

Les madeleines de Proust

Sur la salamandre qui chauffait et cuisait,
S'exaltait un parfum de plats qui mijotaient.
Ma tante Margueritte, ma petite mémé,
Me préparaient des plats, enfant, que j'adorais

Les souvenirs diffusent de crème renversée,
De tomates farcies, et de patte de fruits,
Me reviennent en mémoire, en volants de tendresse.
Pour ces deux êtres chers, perdus avec tristesse.

En ce temps, le jeudi était un jour de libre
Les écoles fermaient, respectaient l'équilibre.
Ce jour, je le passais chez ma tante et mémé,
Et je redécouvrait les chemins parfumés.

Un chocolat fumant, au gouter, m'attendait
Mon retour de balade, et là, on racontait
Des histoires de loups et du chaperon rouge
Inventaient par ma tante, dans des versions qui bougent.

Parfois, on me faisait de gros beignets de pommes.
Le sucre, aussi le rhum, dégageaient leurs aromes.
Les souvenirs s'épuisent à vouloir revenir,
Il faut se détacher pour pouvoir les sentir.

Les âges se succèdent, les souvenirs s'enfuient.
Très loin, là-bas, existe un bonheur qui jaillit.
Mais pour le découvrir, s'il est bien enfoui,
Dans des moments bénis, ils vont reprendre vie

La tendresse et l'amour qui donnent le bonheur,
Quand on a sept, huit ans, sont ancrés dans nos cœurs,
Doucement, on oublie les saveurs des beignets ;
La vie va nous apprendre à aimer d'autres mets

Combien de vexations et combien de malheurs,
Vont contraindre le cœur à rejeter la peur.
Et c'est dans le déni d'une vie sans saveur,
Que va renaître en nous, cette envie de chaleur.

La tante Léonie, dont marcel se souvient
La tante Margueritte, me tenant par la main
Sont les accroches cœurs des souvenirs d'enfance,
Qu'on a beaucoup aimés, signalant leurs présences.

jpGabrillac